

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00



CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal

LE CANADA

ABONNEMENT

Un An en Ville . . . \$ 2.00

Un An par la Poste . . . 1.00

12me. ANNEE No 123

OTTAWA, VENDREDI 19 JUIN 1891

LE NUMERO 2 CENTS

APRES L'ORAGE

La bourrasque du 1er mai est tombée. Tout s'apaise, même en Belgique. La Bourse qui déjà chassait sur ses ancres, a repris du large, et Paris, à la première grève qui se présente, celle des cochers et conducteurs d'omnibus, prend visiblement le parti des grévistes qui l'obligent cependant, depuis hier matin, à aller à pied.

On peut juger, par ce dernier détail, du progrès qu'on fait en quelques jours, dans l'esprit public, les idées ouvrières, du moins celles qui paraissent légitimes. Que cet indice ne soit pas perdu et, si une accalmie d'une année nous est promise, n'est-il pas désirable qu'on la mette à profit pour rejoindre le vieux bateau du Tiers-Etat et pour l'entourer, au prix de quelques sacrifices, de ces filets de protection qui le rendraient, dans l'avenir, moins vulnérable aux torpilliers?

L'entrée en campagne du Quatrième Etat a paru jeter quelque trouble dans la structure politique et religieuse du Tiers. On a constaté un peu de désagrégation dans les partis et même dans les clergés qui les composent.

Notamment, dans les deux syndicats parlementaires; qui exercent actuellement le pouvoir civil et qui détiennent à cet effet le monopole de la culture électorale, il y a eu, comme à l'approche de l'ennemi, du flottement et de la dissidence.

Chacun d'eux, s'est tourné vers le nouveau venu, avec la visible intention de le capter par des mots et des attitudes. D'une part, dans l'union républicaine, qui est le syndicat de la petite et moyenne bourgeoisie, voltairienne, maçonnique, un peu protestante, enjuteuse, regardante, universitaire, commerçante et garde nationale, les Opportunistes et les Radicaux ont dit: "Séparons-nous!"

D'autre part, dans l'union conservatrice qui est le syndicat de la haute et moyenne bourgeoisie catholique, à peine teintée de noblesse sur son flanc droit et d'hébraïsme sur son flanc gauche, offrant l'Empire à tout venant et la République au diable, à la fois boudeuse et sceptique, chevaleresque et féroce, dévote et dissolue, subventionnant à la fois la morale chrétienne et le corps de ballet et passant allègrement du confessionnal au baccara, les Royalistes et les Impérialistes ont dit: "Chacun pour soi."

Derrière ces deux syndicats, un troisième, celui de la riche bourgeoisie juive. Celui-ci, préférant les réalités du pouvoir à ses apparences, tient et manie les deux autres au gré de ses puissants intérêts. Ayant donné ses filles à l'un qui a les grands nous, et ses emprunts à l'autre qui a les grands crédits, il commence à son tour à se reprendre à manifester des exigences autonomes et à poser des conditions pour la défense des siens.

Et enfin, comme tout se tient, que toutes les religions et tous les monopoles sont solidaires de l'intérêt commun et de l'harmonie générale, voici que l'Eglise elle-même, par la solennelle voix de la papauté, se prononce d'urgence sur ce phénomène économique, s'interpose entre le Tiers et le Quatrième Etat, entre le capital d'Israël et le travail des foules, et commande à tous, pour le maintien de la paix sociale, ses suprêmes conseils.

Telle a été, du moins en façade, la contenance du Tiers pendant la dernière quinzaine écoulée. Au surplus, et pour être exact, quel que coups de fusil, partis sur divers points du Continent, et quelques grèves mortelles et à l'indigence et d'annation, ont démontré une fois de plus que la Vieille a la peau dure et qu'elle ne se laissera point rançonner, égorger ni couper en tranches, comme une simple latière de la rue Poinceau.

La Vieille, sentend, c'est la Société dont le Tiers a la grance.

Quoi qu'il en soit des faciles vic-

toires, toutes les influences directrices, politiques ou religieuses, financières ou morales, demeurent dans une ombre d'inquiétude et décelent un certain embarras.

Depuis celui de nos députés qui déclare, avec une juvénile assurance, que le Parlement réouvrira la question sociale, jusqu'au blanc Pontife chargé d'années qui habite les sommets de l'expérience humaine, personne ne découvre — je ne dirai pas la solution — mais même l'expédient honorable et pratique qui ajournerait de vingt ans encore la crise prévue.

Car, pour la Bourgeoisie, tout est là. Ajourner.

Le Tiers s'est abandonné à la politique d'ajournement. Au lieu de se saisir des questions ouvrières et de les mener de l'avant, il se laisse aller à la génération suivante. C'est la politique d'après nous du déluge déjà pratiquée par Louis XV. Elle a prévalu dans le Tiers Etat, depuis son avènement séculaire, et elle l'a conduit à adopter successivement tous les régimes qui lui ont promis une moyenne de jouissance et de sécurité sociale.

La République actuelle elle-même n'a dû son crédit et sa durée qu'à cette illusion, qu'elle pouvait contenir ou tout au moins distraire le Quatrième Etat.

L'illusion tombe, hélas! depuis que, manifestement, la République a été, comme les camarades, obligée de tirer sur le P.uple. Ce qui a été tué à Fourmies, ce n'est pas seulement Gilotteau, c'est cela, c'est l'illusion républicaine...

L'Eglise elle-même, malgré l'incomparable habileté de ses manifestations, est un peu embarrassée pour concilier, au cas particulier, le christianisme émancipateur avec le catholicisme disciplinaire.

Il n'est pas aisé d'associer ici une religion sociale qui a bouleversé le monde en disant: *Vient les Passés*! et une religion politique qui, pour gouverner le monde nouveau s'est peu à peu confiée dans les hautes classes et a murmuré: *Vient les Riches*!

L'Eglise ne peut guère imposer la résignation ni promettre le royaume du Ciel à ceux qui se sentent déjà, à tort ou à raison, les maîtres de la Terre. Elle comprend que ce serait s'exposer à donner des preuves d'impuissance. Il lui apparaît donc que sa mission est de se faire aujourd'hui moins catholique et plus chrétienne, moins Tiers-Etat et plus Peuple. La légende du curé Margerin a été une indication: *Oculos habent et videbunt!* On se sent inquiet pour la Bourgeoisie, si l'Eglise outillée comme elle l'est, prenait part au mouvement. Elle a cette tendance...

Mais l'Eglise est trop prudente et trop égarée vis-à-vis des intérêts européens pour braver une telle évolution. Elle restera réactionnaire, concordataire et budgétaire. Elle dira «charité» quand le Quatrième Etat dit «droit». Elle pêche à l'union mystique du patron et de l'ouvrier, quand la force des choses commande aujourd'hui de distinguer nettement ces intérêts contradictoires, de les séparer et de les juxtaposer, non plus par le sentiment, mais par des contrats et des lois.

Il ne faut plus perdre son temps à nier les droits de la Main-d'œuvre. Il est plus politique, plus digne et plus moderne de les reconnaître, de les fixer et de leur donner une représentation légale, technique et même législative, et de traiter avec celle-ci.

Il serait, en tout état de cause, infiniment plus facile de s'entendre avec l'ouvrier considéré comme une force économique, qu'avec le faux ouvrier politique qui demande la lune et plus encore.

Ne vaut-il pas cent fois mieux avoir en face de soi des prétentions, même exagérées, mais nettes et précises, formulées directement par la Main-d'œuvre, que le ton bou indéchiffrable des partis bourgeois, qui se disputent à la surenchère les faveurs électorales de la classe ouvrière?

Conclusion: que l'ouvrier puisse exposer ce qu'il veut, au lieu de se

faire exposer par des politiciens, qui ne sont pas de sa classe ni de son esprit.

M. Clémenceau disait l'autre jour à la Chambre, dans une admirable exposition des faits: "Voici le Quatrième Etat qui entre en scène, il faut le briser ou l'accueillir."

Mais M. Clémenceau ne concluait pas. C'est un médecin qui sait très bien faire le diagnostic, mais qui ne se donne pas la peine de faire l'ordonnance.

Il faudrait donc essayer de faire l'ordonnance, car le codex des partis existants tels qu'ils sont classés mal classés devraient-je dire, ne la fournit pas et ne saurait la fournir.

Un tel travail nécessiterait une sorte de plan d'ensemble, car on ne peut toucher à la répartition des influences sociales, sans modifier l'organisme politique et sans créer des contre-poids nouveaux.

Le plan serait "d'accueillir" le Quatrième Etat, de lui donner sa place, de faire son éducation, comme le parti républicain a lui-même fait la sienne, de l'introduire dans les Assemblées, où il pourrait discuter, transiger et compromettre, se façonner aux mœurs de gouvernement, se préparer dans un temps donné à gouverner lui-même, lorsque l'expérience et la pratique auraient rayé de ses programmes tout ce qu'ils contiennent d'isocial et d'innaplicable. Ce serait une bonne politique de paratonnerre.

L'Empereur d'Allemagne, à tort ou à raison, a beaucoup avancé cette question-là, en donnant une consécration officielle à ce Congrès ouvrier de Berlin où la République a dépêché, pour y représenter le terrible "bloc" — cette jolie fleur des serres du Tiers Etat qui s'appelle Jules Simon.

J'ajoute que le Socialisme germanique a sa large place au Reichstag et que Bebel, son chef, est sûr de son état.

Lorsque Thiers, vieux bourgeois monarchique, entra en relations avec Gambetta, jeune bourgeois républicain, il dit ce mot: "Puisqu'il faudra l'avaier, autant le nettoyer." Il s'agit donc, puisque le mot a été dit, de nettoyer le Quatrième Etat, comme on nettoie le bel en fait qui vient de la nuit, d'accroître sa dignité et de lui en donner le sentiment, d'ouvrir à ses interprètes des centres officiels de discussion et l'accès des fonctions directives. Non pas parcimonieusement, comme le fait le régime électoral d'aujourd'hui, mais largement, par les grands courants du Suffrage universel et par des scrutins à bon marché, substitués à ces coûteuses élections, qui semblent ne pouvoir être abordées que par des candidats millionnaires ou par les budgets du gouvernement et des factions.

En d'autres termes, le programme consiste à rogner la part vraiment dominante et légitime que le Tiers-Etat s'est adjugée, dans le patrimoine commun de la Révolution française, au long défilé, il faut bien le dire, des autres parties du corps social.

Tout y est organisé de façon à assurer la prépondérance de la haute bourgeoisie aisée, sous les variétés de la Monarchie constitutionnelle, et de la petite bourgeoisie hégémonique, sous les variétés de la République parlementaire.

Soyez, dans une brochure célèbre, disait du Tiers-Etat qu'il devait être tout.

Eh bien, c'est trop. L'heure n'a-t-elle pas sonné d'ouvrir au Quatrième Etat, en personne, cette République qu'on dit faite par lui et pour lui, si l'on ne veut pas qu'il cherche de nouveau d'aveuglantes compensations, dans des dictatures de hasard ou des dictatures héréditaires?

GEORGES THIÉBAUD.

Nous faisons suivre cet article de M. Thiébaud de la réponse de M. Eugène Venet publiée dans l'Univers.

Si M. G. Thiébaud étudiait l'Encyclopédie, il verrait que Léon XIII ne

s'en tient pas à demander "l'union mystique". Et puisque l'ancien docteur en boulangisme n'a pas peur des idées, qu'il fasse cette étude. Il y gagnera d'être moins sûr de lui-même et de parler plus sûrement.

Voici maintenant un des rédacteurs pratiques du *Figaro* M. Jacques Sincère:

L'admirable lettre du Saint-Père ne prouve pas seulement le grand esprit politique du Pontife, son étonnante compréhension de la situation actuelle de l'Europe; mais elle montre aussi que les réclamations ouvrières ont été entendues partout. Si l'on avait lu, il y a vingt ans, cette phrase: "Des hommes très peu nombreux, opulents et extrêmement riches, ont imposé un joug presque servile à la multitude infime des prolétaires", on l'eût attribuée à un socialiste d'avant-garde, et aujourd'hui c'est sous la plume du Saint-Père qu'on la trouve, il y a un signe des temps dans lesquels nous vivons. Et c'est précisément à cause du caractère sacré de la haute personnalité qui adresse cette parole aux classes possédantes et dirigeantes, qu'il faut espérer que cette parole sera écoutée.

Le comte de Mun adressait il y a quelques jours, aux élèves de l'université catholique de Louvain, un discours dans lequel il rappelait que c'était le parti catholique qui le premier, il y a cinq ans, signalait le danger venant d'en bas et la nécessité de faire droit à certaines demandes des classes ouvrières. L'Encyclopédie vient de prouver d'une éclatante façon que le Saint-Siège comprend la gravité de la situation et songe à garantir l'avenir.

Aussi, d'après les renseignements parvenus hier à Paris, faudrait-il ne s'étonner qu'à demi, si les partis conservateurs dans différents pays se mettaient très résolument à la tête d'une campagne de réforme sociale: la Belgique est du nombre de ces pays. On aurait compris, grâce à Léon XIII, qu'il fallait à tout prix donner suite aux réformes projetées, et il faudrait s'attendre, pour l'été, à une série de congrès internationaux d'un nouveau genre: ce ne seraient plus les ouvriers, ce seraient les patrons de tous les pays qui se réuniraient.

Si ces congrès adoptent le programme du Saint-Père, il y aura des progrès énormes de faits, des questions de la plus haute importance de résolues. Que l'on n'oublie pas que Léon XIII admet la limitation des heures de travail, la fixation minimum des salaires, les caisses de retraite, les associations coopératives et bien d'autres réformes qui se retrouvent dans tous les programmes des partis ouvriers.

Si le Saint-Père réussit, par son initiative, à améliorer le sort du plus grand nombre, il aura accompli une œuvre sublime: même s'il échoue, son nom restera éternellement lié à la plus noble tentative qui ait jamais été tentée, et de même qu'il est le Pontife le plus politique du XIXe siècle, il en restera le plus humain. Et si les congrès internationaux, dont nous parlions plus haut n'aboutissent pas, nous sommes sûrs que ce ne sera pas du fait de Léon XIII.

Rappelons à propos de ces divers articles du *Figaro* que dans cette revue de la presse, nous citons et ne discutons pas.

Si le *Figaro* est le journal le plus lu sur les boulevards et dans le monde, le *Petit Journal* est celui qui a de beaucoup le plus de lecteurs dans la petite bourgeoisie et le peuple; — et ses lecteurs-là sont de ceux qui ont fait leur journal.

L'opinion du *Petit Journal* a donc une grande force de pénétration dans la masse populaire. Voici ce qu'il dit de l'Encyclopédie:

Il y a trois mois, le *Petit Journal* a mis ses lecteurs au courant du mouvement social qui entraîne une partie du monde catholique à la suite des cardinaux Manning, Gibbons, Langéaux, et dont M. de Mun est en France le représentant. Ce mouvement vient de recevoir de Rome une impulsion prépondérante, une direction nouvelle.

L'encyclopédie de Léon XIII aux évêques, dont nous avons donné une analyse, a une portée plus étendue, une signification plus dé-

taillée que les documents pontificaux ordinaires à cause de la question qu'elle traite, des circonstances où elle se publie, des affirmations hardies qu'elle énonce, des revendications qu'elle consacre, des principes qu'elle pose. Elle doit un peu étonner les bonnes âmes confières dans les préjugés l'un autre âge, et singulièrement gêner les économistes pieux qui estiment que l'Eglise ne connaît d'autre remède aux maux de travailleurs pauvres que le calmant de l'aumône et le narcotique de la résignation.

A l'encontre des satisfaits, aux yeux de qui les souffrances du peuple sont la suite naturelle et fatale de la condition de l'homme, le Pape déclare précaire la situation des ouvriers et en fait remonter la cause aux vices du régime économique et au défaut d'organisation sociale.

Le *Petit Journal* analyse ensuite l'Encyclopédie avec accompagnement d'extraits, ayant soin de bien indiquer ce que demande le Pape, ce qu'il réserve à la liberté, ce qu'il accorde à l'Etat. Il conclut ainsi:

Quelque opinion que l'on professe, il est impossible de ne pas reconnaître combien les conceptions de Léon XIII sont élevées et généreuses et de ne pas voir l'importance de son acte. Le chef de l'Eglise catholique proclame la légitimité d'une partie des revendications du peuple.

C'est là un événement considérable, dont il est nécessaire de tenir compte et de suivre de pres les contours.

Ces appréciations d'un journal qui tire à un million d'exemplaires, feront pénétrer les enseignements du Pape en bien des esprits qui leur sont habituellement fermés. Et comme il faut que l'effet de l'Encyclopédie soit grand, pour que le *Petit Journal*, si indifférent aux choses religieuses, ait été amené à en parler de la sorte!

E. V.

LES TRIBULATIONS D'UN ANARCHISTE.

La cour d'appel, statuant en dernier ressort, a confirmé le jugement par lequel la cour d'assises de New York a condamné, au mois de décembre 1887, le fameux agitateur anarchiste allemand Johann Most à un an de prison pour excitation à l'émeute.

Il est donc très probable que Most sera obligé d'aller faire incessamment un nouveau séjour de dix mois au pénitencier de Blackwells Island, car c'est à cela environ que se réduit la peine prononcée contre lui. On n'a pas sans doute oublié que Most, qui venait pourtant de subir déjà un an de prison pour le même fait, a prononcé un discours des plus violents, le 12 novembre 1887 dans une salle de la 7e rue Est, à propos de l'anniversaire de l'exécution des anarchistes de Chicago qu'il applaudit martyrs, traitant en même temps les policemen en général de vils limiers, de vauxiens en uniformes bleus, de mercenaires des capitalistes, etc. C'est en raison de ces faits qu'il a été condamné le 8 décembre suivant. Mais il a interjeté appel aussitôt et obtenu un sursis à l'exécution du jugement. Il a été remis alors en liberté provisoire sous caution, et depuis l'affaire a été portée successivement devant toutes les juridictions.

Des que l'arrêt de la cour d'appel sera signifié officiellement au district attorney, Most devra être remis en état d'arrestation.

M. Toto a reçu une maîtresse correctionnelle, à la suite d'une excursion trop prolongée dans les profondeurs du pot de confitures. Sa grand-mère cherche à le consoler, mais n'y arrive point. Tout à coup, M. Toto laisse échapper la raison de sa raucune persistante: —Encore, dit-il, si j'avais été avec le marinier neuf!

C'est de Genève aujourd'hui que nous vient la lumière, — et le moyen d'utiliser les hannetons.

Un agriculteur genevois a découvert qu'en écrasant sous une meule ces dégoûtantes insectes, on obtient une huile qui produit une jolie flamme claire et sans odeur.

Le hanneton passant à l'état de bienfaiteur de l'humanité après en avoir été le fléau, voilà de l'ancien ad-

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURS ET TAPISSERIES. A

27, 31, 35, 39, 43, 47 cents.

Dessins Ravissants, Couleurs Superbes.

DUNDEE SQUARES

EN LARGEURS, 2x2, 2x3, 3x3, 4x5 à 93c, \$1.22, \$1.75, \$2.75 chaque.

RIDEAUX

Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à \$20.00.

Departement Special de Portieres

A \$1.75, \$4.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT

66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame,

OTTAWA. MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMUEBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

I. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes:

Tolours "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superieur Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'ORSOLIDE 35c. par onces

Ce Jong est fabriqué d'une composition chimique spéciale et est garanti pur et exempt de toute impureté. Il est garanti d'être exempt de toute impureté et de donner une flamme claire et sans odeur.

Il est garanti d'être exempt de toute impureté et de donner une flamme claire et sans odeur.

Il est garanti d'être exempt de toute impureté et de donner une flamme claire et sans odeur.

Il est garanti d'être exempt de toute impureté et de donner une flamme claire et sans odeur.

Il est garanti d'être exempt de toute impureté et de donner une flamme claire et sans odeur.

Il est garanti d'être exempt de toute impureté et de donner une flamme claire et sans odeur.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

MONTRES D'OR-

— POUR —

DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment la plus Grande Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Avez quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, quelques pour \$11.00. Montres en Argent partant de \$5.00 et plus. Montres en Or partant de \$9.00 à \$200.00. Argentines et Pendules à des prix très bas, devant tous concurrents.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMILLAN

Pour Les Brûlures Douleurs Biessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations

SERVEZ-VOUS DE POND'S EXTRACT

Demander le Pond's

Extract

Demander le Pond's

Extract

Demander le Pond's

Extract

Demander le Pond's

Extract

Demander le Pond's

Extract

Demander le Pond's

Extract

Demander le Pond's

Extract

Demander le Pond's

Extract